

Une semaine, un livre

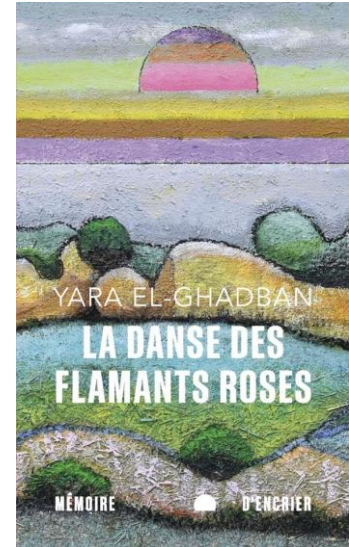
N°672, 12 juillet 2026

Yara El-Ghadban

La Danse des flamants roses

Mémoire d'Encrier 2024, collection Legba 2026

269 pages



Après un cataclysme dû à une crise d'extrême sécheresse, une seule communauté humaine s'est adaptée et subsiste sur les bords de la mer Morte asséchée.

Cette communauté a échappé à l'épidémie qui est apparue à la suite de l'assèchement de la mer et qui a détruit l'ensemble de l'humanité. Elle s'est adaptée aux conditions extrêmes d'un environnement hypersalin et a trouvé une harmonie avec la nature, en particulier avec les flamants roses qui sont à l'aise dans cet environnement. Elle vit dans une quasi-symbiose avec ces oiseaux. Lorsqu'un premier enfant naît, il est adopté par la colonie et se voit attribuer un poussin flamant jumeau. Mais, par-delà les montagnes arides, il reste une autre communauté humaine qui a réussi à survivre en construisant des cloches de verre qui les isolent du milieu ambiant. La tranquillité du peuple du sel sera-t-elle mise en péril ?

La Danse des flamants roses est un roman d'anticipation. L'histoire se déroule dans un monde postapocalyptique. Toute la première partie décrit de façon très poétique la vie dans la sécheresse salée, avec les flamants roses et d'autres animaux qui se sont également adaptés comme les bouquetins ou les chacals. Les anciens se rappellent le temps d'avant, les jeunes s'interrogent sur le reste du monde. Puis la menace se précise et il faut retrouver les armes.

Yara El-Ghadban dit qu'elle a voulu imaginer un monde où seuls les Palestiniens auraient survécu, en harmonie avec la nature pourtant hostile.

La Danse des flamants roses offre de très beaux passages entre réalité et rêve, comme dans *Mahmoud ou la montée des eaux* (une semaine, un livre n°671), puis vers la fin change de style et se rapproche de romans de science-fiction comme *la Zone du Dehors* d'Alain Damasio (n°158) par exemple.

.....

Yara El-Ghadban est née en 1976 à Dubaï dans une famille de Palestiniens réfugiés. Elle a vécu à Buenos Aires, à Beyrouth, à Sanaa et à Londres avant de s'installer à Montréal. Après des études en anthropologie et musique, elle est devenue professeure à l'Université de Montréal. Elle publie un premier livre en 2011. Elle a écrit cinq livres, tous publiés par l'éditeur québécois Mémoire d'encrier.



Extrait :

Après une nuit sans lune, blottis contre mon corps inerte, ils furent réveillés par un ballotement. On aurait cru que la mer s'était de nouveau remplie d'eau et qu'ils naviguaient dans un navire. Ce n'était pas un navire. Ils étaient bercés par des dizaines et des dizaines de poussins. Les œufs venaient d'éclore. Les poussins, tassés les uns contre les autres, s'étaient rassemblés autour de l'Arbre. Un poussin plus curieux que les autres s'était accolé à mon corps froid. Un grand flamant avait atterri alors et nourrissait le poussin. Du lait rose que seuls les flamants peuvent produire. Comme si c'était la chose la plus naturelle du monde, le flamant avait mis le bec dans ma bouche de bébé. J'avais ouvert les yeux et j'avais bu.

Les nouveau-nés de la vallée naissent désormais avec les flamants et meurent avec les flamants. Les mères de la vallée accouchent sous l'Arbre et partent après quelques jours sans l'enfant. Le bébé reste là couvé par la colonie. Il est déjà arrivé qu'un nouveau-né ne survive pas. Il est déjà arrivé que le nouveau-né disparaisse dévoré par un prédateur emporté par un rapace avalé par le sel. Ceux qui survivent grandissent flamants et, à l'âge de marcher, ils font la sarha et reviennent plus vivants. Ils vieilliront, comme je vieillis, ils mourront, eux et moi.